

SFPE-AT - JOURNÉES D'AUTOMNE, 17, 18, 19 DÉCEMBRE 2021

SOCIÉTÉ FRANÇAISE DE PSYCHOPATHOLOGIE DE L'EXPRESSION ET D'ART-THÉRAPIE



# Fenêtres

JOURNÉES D'AUTOMNE

sfpe 17, 18, 19 DÉCEMBRE 2021

PROGRAMME





Journées d'automne  
2021  
fenêtres

SFPE-AT



Journées d'automne  
2021  
fenêtres

17, 18, 19 décembre 2021

INSTITUT PROTESTANT DE THÉOLOGIE  
83, bd Arago 75014 Paris



## LE BUREAU DE LA SFPE-AT

PRÉSIDENT : FRANÇOIS GRANIER

VICE-PRÉSIDENTS : GÉRARD BOUTÉ, D<sup>R</sup> YOUSSEF MOURTADA

TRÉSORIÈRE : D<sup>R</sup> BÉATRICE CHEMAMA-STEINER

TRÉSORIER ADJOINT : JEAN-PIERRE ROYOL

SECRÉTAIRE GÉNÉRALE ADJOINTE : MARIE SICARD

CONSEILLERS : JEAN-MARIE BARTHÉLÉMY, JEAN-PIERRE MARTINEAU

SECRÉTAIRE GÉNÉRALE : D<sup>R</sup> GHISLAINE REILLANNE

83, AVENUE D'ITALIE, 75013 PARIS

[ghislaine.reillanne@wanadoo.fr](mailto:ghislaine.reillanne@wanadoo.fr)

sfpe-at.

« La fenêtre est le cadre, à la fois proche et distant,  
où le désir attend l'épiphanie de son objet. »  
Jean Starobinski (*L'Idée de la ville*, 1983, p. 179)

Sur quel espace singulier la fenêtre s'ouvre-t-elle, quel interstice entre le dehors et le dedans fait-elle naître ? Gaston Bachelard, dans *La poétique de l'espace* (1957), la décrit comme la frontière entre l'en deçà et l'au-delà. Comment le geste artistique et la pratique clinique sont-ils articulés à cet espace singulier, ni tout à fait dehors, ni tout à fait dedans, et qui fait circuler les regards qui de l'intérieur, qui de l'extérieur ?

Ouverture salutaire ou accès improbable vers un dehors souvent soustrait à la vue : entre ouverture et exclusion, la fenêtre revêt des significations différentes et souvent contradictoires. Depuis Baudelaire, la fenêtre est accessoire de la mélancolie, ouvrant sur un dehors convoité, mais inatteignable. C'est depuis une fenêtre que Pascal entame sa réflexion sur « Qu'est-ce que le moi ? Un homme qui se met à la fenêtre pour voir les passants si je passe, puis-je dire qu'il s'est mis là pour me voir?... » Présente dans la symptomatologie psychopathologique, la fenêtre dans sa version la plus tragique, le cadre brisé du fantasme, incite le sujet psychotique à la défenestration.

De Gérard Wacjman et son livre *Fenêtre, chroniques du regard et de l'intime* (2004) au Colloque que l'Université de Franche-Comté a consacré les 23 et 24 janvier 2015 à « Fenêtre : ouvertures et perspectives », de Jean Starobinski et son étude des Fenêtres de Rousseau à Baudelaire (1983), des toiles de Hopper à celles de Vermeer, la fenêtre délimite un intérieur, elle préserve une intimité tout en la dévoilant. Ce double mouvement nous intéressera dans ses dimensions esthétiques, psychopathologiques et art-thérapeutiques. C'est à ces différentes questions face aux fenêtres et aux sens multiples auxquels elles nous convient que nous tenterons de répondre en croisant interventions et intermèdes artistiques.

# PROGRAMME

**Vendredi 17 décembre 2021**

**13 h 30 Accueil**

**13 h 45 Ouverture : Dr François Granier, président de la SFPE-AT**

**14 H FENÊTRES DANS LE TABLEAU**

**François Schneider**

*Vingt-six fenêtres pour s'aérer l'esprit*

**Ghislaine Reillanne**

*Chagall : et la colombe se posa sur le bord de la fenêtre...*

**Marie-Pierre Burtin**

9

*Les fenêtres dans l'œuvre d'Edward Hopper, ou le théâtre de l'intime*

**15 h 30 Pause**

**16 H FENÊTRES ET REGARD**

**Luc Massardier**

*Au détour des fenêtres*

**Jean-Marie Barthélémy**

*La fenêtre d'angle de mon cousin. Kaléidoscope du soi créateur*

**Martine Marsat**

*La littérature d'Émile Zola, une fenêtre sur le monde, ou l'émergence d'une nouvelle esthétique : le naturalisme*

**Youssef Mourtada**

*Fenêtres et être*

**18 h fin**

**18 h 30 Réunion de CA**

## Samedi 18 décembre 2021

### 8 H 30 FENÊTRES DANS LE DISPOSITIF D'ART THÉRAPIE

#### **Gabrielle Thierry**

*Dessine ta fenêtre, la fenêtre et le dessin en temps de pandémie*

#### **Isabelle Chemin**

*De la fenêtre-grille au vitrail de la liberté*

#### **Véronique de Lagausie**

*Les trois fenêtres, une tâche inaugurale de psychothérapie par l'art-thérapie*

#### **Sonia Winter (avec Marine Tanguy et Marjanka Magen)**

*La création d'un film pour se reconstruire après un événement traumatique*

### 10 h 30 Pause

### 11 H FENÊTRE : OUVERTURE ET LUMIÈRE

#### **Malvina Bompard**

*De la fenêtre, comme métaphore d'éprouvés psycho / sensoriels*

#### **Olivier Saint-Pierre**

*Nature et lumière, la fenêtre chez Marcel Proust et Pierre Bonnard*

#### **Jean-Pierre Martineau**

*L'Azur par la fenêtre ou l'amour d'ailleurs*

#### **Gérard Bouté**

*Fenêtre sur l'enchantement : Pierre Bonnard*

### 13 h Pause collation

### 14 H FENÊTRES : UN ENTRE-DEUX

#### **Silke Schauder, Pierre Lafrance**

*Entre le fini et l'infini : fenêtre sur rue, sur cour ou jardin*

#### **Bernard Rigaud**

*Fenêtres : entre ouverture et vertige*

#### **Georges Bloess**

*Fenêtre-frontière ou « Passage du Désir » ? Sur un autoportrait de Caspar David Friedrich*

### 15 h 30 Pause

### 16 H FENÊTRE : UNE INTERACTION

#### **Sylvie Cassayre**

*Apollinaire et Robert Delaunay, des briseurs de fenêtres ?*

#### **Laurence Corbonnois Sigalas**

*Le musée, fenêtre sur la Vie*

#### **François Granier**

*Une fenêtre thérapeutique : l'isolement psychothérapique dans l'anorexie mentale*

### 18 h Fin

### 18h30 Assemblée générale

## Dimanche 19 décembre 2021

### 9 H AU BORD DES FENÊTRES

#### **Christophe Paradis**

*L'amour au balcon, contre la défenestration ?*

#### **Jocelyne Vaysse**

*« ...Ne vois-tu rien venir ? »*

*Intrusions incestueuses et effraction du soi corporel*

#### **Angélique Christaki**

*Une fenêtre empoisonnée : le rire au nom de la rose*

### 11 h Pause

### 11 H 30 L'ART-THÉRAPIE : UNE FENÊTRE

#### **Francesco Fondacci**

*À chacun sa fenêtre*

#### **Brigitte Dubicki**

*Conte parlé, conte dessiné*

#### **Alain Vasseur**

*L'art-thérapie... une fenêtre ouverte aux courants d'air*

## 13 h Clôture des Journées par le Dr François Granier,

## président de la SFPE-AT

### CONTRIBUTIONS ÉCRITES:

#### **Maxime Blanc-Fontes**

*Musicothérapie et hématologie : une rencontre de subjectivités*

#### **Marie-Claire Grasset**

*Quand la fenêtre ouvre la création*

#### **Irina Katz-Mazilu**

*La Fenêtre - en création de thérapie*

vingt-six fenêtres pour s'aérer l'esprit

**E**n ouvrant les vingt-six fenêtres de cette grande maison de l'être, je choisis d'interroger la multiplicité de cadres qui se superposent imparfaitement pour tenter de dégager les lignes entrelacées d'une contenance approximative. Les cadres thérapeutiques que nous nommons empathie, diagnostic et /ou art, résultent bien souvent d'une volonté de contenir le monde au risque de perdre ce lien avec le monde. Le désir d'apprivoiser une réalité extérieure tout en rêvant ce lien avec elle se retrouve dans les représentations de fenêtres ouvertes chez Grünewald, Bonnard, Balthus et l'approche singulière de Hundertwasser qui défendait le droit pour chacun de peindre autour de sa fenêtre sur la façade extérieure avec les couleurs de son choix.

« Le médecin de l'architecture ne fait rien d'autre que de rétablir la réalité humaine et l'harmonie avec la nature et avec la création humaine [...] »

Si on laisse danser les fenêtres, en les façonnant de diverses manières, et en casant ou en laissant faire autant d'irrégularités que possible sur les façades et à l'intérieur, la maison peut guérir. » (Friedrich Hundertwasser, 24.01.1990)

« Essaie d'écouter par-delà mes mots  
les sentiments que nous partageons. » Ruth Bebermeyer

CHAGALL : ET LA COLOMBE SE POSA  
SUR LE BORD DE LA FENÊTRE...

**D**epuis la nuit des temps la Fenêtre existe, puisque déjà dans la Genèse Dieu avait exhorté Noé à construire son Arche avec une fenêtre. Celle-ci n'est pas tant un objet architectural ou ornemental, c'est un élément essentiel de médiation entre deux perceptions de l'espace, l'intérieur, voire l'intime, et l'extérieur, sur le bord de laquelle se rencontrent le plus lointain et le plus proche.

Nombreux sont les artistes, écrivains et peintres, qui ont utilisé cette interface, ce Janus à double-face, comme lien et lieu de passage entre ces deux mondes.

Parmi eux, Marc Chagall, peintre majeur du XX<sup>e</sup> siècle, a bien compris le rôle capital de la fenêtre qui sépare les espaces intérieur et extérieur tout en maintenant la cohésion et l'unité de l'espace pictural global. Dans ses tableaux la fenêtre permet l'ouverture au monde, l'entrée de la lumière et sa transcendance dans une dimension sacrée tels les vitraux du Message biblique, ainsi que l'envol dans l'imaginaire et le rêve par des approches allégoriques, parfois énigmatiques, faisant virevolter ses personnages dans les airs.

Par le motif de la fenêtre, le génie pictural de Chagall a su ainsi déformer la réalité, abolir les lois spatio-temporelles, cumuler la tradition de ses origines judéo-russes et la découverte de la modernité occidentale. À travers elle il nous fait voyager en apesanteur, portés par le message divin de la colombe.

LES FENÊTRES DANS L'ŒUVRE D'EDWARD HOPPER,  
OU LE THÉÂTRE DE L'INTIME

« **I**l est difficile de peindre en même temps un intérieur et un extérieur » aurait dit, assez platement, Edward Hopper. Gageons que cette formule concerne, en fait, le problème de la peinture lorsqu'elle doit figurer l'invisible avec du visible. Figuration à laquelle concourt le motif pictural de la fenêtre. La « fenêtre-tableau » de Hopper donne une présence singulière au regard du peintre, qui s'attarde, étrangement, sur des scènes anodines, sans histoire ni intérêt apparent. Quel désir anime ce regard ? Ici interviennent les « fenêtres-dans-le-tableau ». Grâce à la relation à la fois métonymique et métaphorique qu'elles établissent entre la maison et le corps humain, la personne humaine, elles signalent des « intérieurs », des lieux intimes qui renferment d'autres intimités, des fors intérieurs mystérieux. Mais vides, peut-être, — désespérément vides ? — Le théâtre de l'intime pourrait bien s'avérer atterrant. Reste que par les fenêtres entrent le vent et la lumière, immatériels comme les regards. Vent et lumière, phénomènes physiques, mais parfois autre chose aussi, d'un peu fantastique, voire surnaturel, et dont nul discours ne saurait rendre compte. Méfions-nous donc de Hopper : son soi-disant « réalisme » est à double-fond !

## AU DÉTOUR DES FENÊTRES

On peut tout voir, ou ne rien voir d'une fenêtre. Ouvrons-la quand même. D'aucuns l'appellent une croisée. Quelle origine à cette appellation ? Autres mœurs, autres termes, voyons sur quoi elle permet au regard de se fixer. La femme assise de Hopper, immobile, assise sur son lit, semble y contempler la beauté d'une solitude citadine. Loin de ce paysage urbain et de cette baie vitrée, la croisée évoque les ouvertures taillées dans les anciennes maisons de pierre aux toits pentus, ouvertes à la croisée des chemins, du jour et de la nuit. En se penchant, on pourrait y voir passer les chevaliers croisés, animés d'un rêve héroïque et brutal, partir pour défendre la Jérusalem céleste, ou de simples pèlerins, comme Ulysse, rêvant d'un retour apaisé dans la chaleur de leur foyer. Refermant alors fenêtres et rideaux, l'homme y retrouve sécurité et protection dans la chaleur du monde de soi et de l'intime. Mais qu'elle soit ouverte ou fermée, la fenêtre reste un lieu métaphorique de passage. Si le jour en a besoin pour la traverser et nourrir la vie, la mort l'ignore. Passe-muraille, elle se moque de ces ouvertures et de leur symbolique, pour laisser l'homme seul à la croisée de son destin.

## LA FENÊTRE D'ANGLE DE MON COUSIN KALÉIDOSCOPE DU SOI CRÉATEUR

Depuis un chevet de souffrance bientôt repli d'agonie puis lit de mort, E.T.A. Hoffmann, paralysé jusqu'à la moelle par un tabes dorsalis qui le prive du geste d'écrire, dicte encore à son épouse Michaëlina. Parmi ses derniers contes, La fenêtre d'angle de mon cousin, s'efforce, dans une superbe envolée didactique, de conjuguer au passé, présent et même futur, la transmission d'un patrimoine de voyant et visionnaire au sortir d'une vie vouée à l'imaginaire. « Il te manque un œil, un œil qui sache voir », sermonne son fantôme de cousin impotent, tenu à résidence dans le cabinet exigü de son domicile dont la fenêtre d'angle donne sur la place du grand Marché. Tandis que le valide, encore capable de l'arpenter, n'y perçoit « que le spectacle d'une mosaïque étourdissante, d'une foule agitée sans raison », le reclus impotent, de sa lucarne, lui apprend à discriminer de belles individualités, mais aussi des appartenances sociales lestées d'histoires originales et même des personnalités avec leurs nuances singulières, leurs habitudes, leur destinée à livre entr'ouvert. Chacune de ces facettes reflète la persistance rétinienne et psychique des images d'un soi créateur mis en scène à travers le bouquet final de toutes ses démultiplications en apothéose vivace. Diffuser cette ascèse du regard dirigé tant à l'extérieur vers les autres que ramené par eux à l'intérieur de soi n'a pas seulement vocation d'hommage à son auteur, mais aussi de réveil des consciences sensibles à une authentique existence passée du solitaire au solidaire. L'œil, d'outre-tombe, transfigure le caveau en cénotaphe, il regarde encore et convie le créateur en herbe ou en jachère à le rejoindre, à l'y rejoindre.

MARTINE MARSAT,  
docteure en lettres et sciences humaines - sciences de l'éducation,  
université Lumière Lyon 2.

LA LITTÉRATURE D'ÉMILE ZOLA, UNE FENÊTRE SUR LE  
MONDE OU L'ÉMERGENCE D'UNE  
NOUVELLE ESTHÉTIQUE : LE NATURALISME

**A**ttachée au motif emblématique de la fenêtre ouverte sur le monde, cette communication montre, à travers l'œuvre d'Émile Zola, *Les Rougon-Macquart*, l'histoire naturelle et sociale d'une famille sous le second Empire. Le romancier social décrit la déchéance de l'homme liée à ses hérédités et son tempérament. Il donne à voir une représentation transparente et vraie du monde réel, « naturel ».

Dans cet écrit, nous nous interrogerons sur la façon dont le romancier naturaliste met en scène les enjeux de la création littéraire et artistique, tant dans son œuvre que dans celle de ses amis peintres, par le prisme de la fenêtre des lettres.

Le critique d'art, dont l'influence sur l'esprit public grandit, apprécie les œuvres des impressionnistes qui apportent chacune leur part d'observation et de vérité. Par désir de représenter comme ses contemporains à la manière d'un photographe, le romancier livre son regard sur des conditions et des mondes très différents, en soulignant les effets du milieu social. De cette exploration du siècle de la grandeur et de la décadence du second Empire et par le biais des progrès des sciences et de la technique, apparaît un Émile Zola, maître du naturalisme et de la modernité.

YOUSSEF MOURTADA,  
pédopsychiatre.

FENÊTRES ET ÊTRE

**L**es yeux comme le sexe (et non l'appareil génital) sont d'étranges organes qui ne se réduisent pas à un moi, ils relèvent de l'autre. Mais l'étrange est un familier qu'on ignore et, comme le dit à juste titre l'auteur de *l'Empire des lumières*, le mystère n'est pas ailleurs, mais ce n'est pas donné à tout le monde de voir.

Les humains sont souvent aveugles dans leur incessant jeu de miroir, ils réfléchissent, mais ils ne peuvent pas voir. Pourtant, ce regard qui voit est devant nous tous les jours, il nous garde et nous regarde, il est le tableau et le concept de notre être, à savoir une fenêtre. Tel est le sens de ce travail.

GABRIELLE THIERRY,  
artiste peintre,  
ingénieur en sciences cognitives et IA.

## DESSINE TA FENÊTRE, LA FENÊTRE ET LE DESSIN EN TEMPS DE PANDÉMIE

Cette manifestation artistique témoignant de nos vies pendant les confinements a été lancée sur les réseaux sociaux en mars 2020 et fait l'objet d'une exposition au musée des Beaux-arts La Cohue de Vannes. L'intervention propose de présenter comment la fenêtre, frontière entre le monde et nos vies cloîtrées, a permis d'exprimer les incertitudes, les craintes, les détresses et les espoirs à travers l'observation et le dessin.

La proposition #dessinetafenetre a été lancée à tous les confinés du monde, avec #sketchyourwindow. Plus de 300 participants de vingt-quatre pays ont ainsi pu témoigner de leur espoir à travers le dessin ou la peinture de leur fenêtre.

Lors de l'organisation de l'exposition au musée de Vannes, les participants ont répondu à un questionnaire sur les motivations et les bénéfices de la pratique du dessin en lien direct avec leur fenêtre. Le dessin comme expression immédiate de nos vies contemporaines a comblé un vide d'expression, d'interaction, d'évasion et de partage face à la solitude et aux incertitudes. Nous verrons comment la fenêtre a éclairé nos vies intérieures en ce temps arrêté. Sujet à part entière dans l'art, re-penser la fenêtre pendant le confinement était une invitation singulière, mais essentielle.

Tout sur [www.dessinetafenetre.org](http://www.dessinetafenetre.org)

ISABELLE CHEMIN,  
plasticienne diplômée DNSEP-Bordeaux,  
chef de projet de l'association Chemindessens.

## DE LA FENÊTRE-GRILLE AU VITRAIL DE LA LIBERTÉ

Les ateliers hebdomadaires en foyer de vie durant le confinement ont permis l'aboutissement d'une création multimédia, Le vitrail de la liberté, mêlant questionnements, craintes et angoisses, mais aussi attentes et espoirs des résidents. On y retrouve leurs dessins, leurs voix, leurs chants. Je voudrais montrer comment le choix des fenêtres proposées a évolué au fil des semaines, permettant à chacun de dominer son angoisse et sa colère, aggravées par les pathologies personnelles.

Trois étapes se dégagent :

Fenêtre-confins – limite du corps : les confins résonnent directement avec le mot confinement où une limite s'installe. Que ce soit au travers d'un télescope ou d'un microscope, ces fenêtres permettent d'oublier la dimension corporelle.

Fenêtre-grille – la rêverie : les limites de la chambre du résident, isolé en quarantaine, ont pu être dédramatisées par l'introduction possible du rêve et de l'imaginaire dans l'espace clos.

Fenêtre-Vitrail – ouverture créative : avec la Fenêtre-vitrail, la lumière s'est faite réelle présence et transparence colorée.

Une sensation de joie était palpable. J'ai filmé cette action, car l'acte lui-même faisait partie pour chacun d'eux d'une transformation mentale qui s'était installée au cours des ateliers.

VÉRONIQUE DE LAGAUSIE,  
architecte D.P.L.G.,  
psychologue clinicienne, art-thérapeute,  
chargée de cours en psychologie.

## LES TROIS FENÊTRES, UNE TÂCHE INAUGURALE DE PSYCHOTHÉRAPIE PAR L'ART-THÉRAPIE

**H**abiter c'est être de quelque part. Du territoire familier à la chambre, les périmètres de nos enveloppes soutiennent notre psychisme comme des vêtements ou des peaux aux différentes fonctions (Anzieu, 1995). La fenêtre fait trouée de la paroi donnant à voir la solide épaisseur de celle-ci, laissant entrer le paysage, la lumière du jour et ses changements. Elle se joue des bruits, du froid, elle gère l'exposition de notre intimité.

D'une architecture à l'autre, la fenêtre va devenir meurtrière de défense (Botta, 1986), encadrement du paysage (Le Corbusier, 1931) ou simple protection au vent de l'alentour (Mies van der Rohe, 1951).

Tissant ensemble l'architecture et la clinique, je propose un bricolage-thérapie avec les outils de l'ère pré-informatique : calque, découpe, plans, maquettes, autour du thème de l'habitat. Au cours d'une séance avec des adolescents hospitalisés, l'un d'eux m'a proposé de modifier par découpage/collage le paysage vu à travers la fenêtre d'une photographie. À partir de cette situation, j'ai présenté cette tâche à divers publics, et en particulier, à mes patients adultes en cabinet de ville. L'exercice s'est modifié et est devenu la première séquence d'atelier :

Parmi une trentaine de photographies d'intérieur dont la fenêtre (ou l'ouverture) est évidée, en choisir trois, puis y placer un paysage. C'est une invitation à regarder ce qui fait nostalgie, espoir, envie ... alors, à partir de ces collages, le sujet se projette vers un passé, un présent et/ou un avenir.

SONIA WINTER,  
artiste vidéaste, art-thérapeute,  
docteure en psychanalyse et psychopathologie.  
MARINE TANGUY, MARJANKA MAGEN,  
artistes, réalisatrices du film et anciennes patientes.

## LA CRÉATION D'UN FILM POUR SE RECONSTRUIRE APRÈS UN ÉVÉNEMENT TRAUMATIQUE

**L**e cinéma a souvent été décrit comme une « fenêtre ouverte sur le monde ». Le développement des technologies numériques permet aujourd'hui à tout individu de témoigner de son existence et de tenter d'inscrire son histoire personnelle, souvent intime, dans une histoire humaine globalisée. Dans un contexte où les images s'échangent à grande vitesse, en renseignant sans trêve toutes les crises qui agitent le monde, chaque sujet cherche à s'approprier sa propre histoire et sa place parmi les autres. Donner un sens personnel à son existence serait aussi indispensable que complexe pour les sujets rescapés d'une histoire traumatique collective. Le travail psychique nécessaire pour y parvenir pourrait alors être soutenu par les qualités artistiques et techniques du film et par un accompagnement art-thérapeutique adapté. Nous proposons ainsi une discussion entre deux réalisatrices, anciennes patientes, et l'art-thérapeute, en nous appuyant sur le film réalisé au cours d'ateliers d'art-thérapie mis en place en 2016-2017 au sein d'une association pour venir en aide aux victimes d'attentats. Cet échange sera axé sur les spécificités de la création vidéo et de son accompagnement art-thérapeutique et tentera de démontrer en quoi ceux-ci favorisent une reconstruction personnelle.

MALVINA BOMPART,  
historienne de l'art,  
art-thérapeute.

## DE LA FENÊTRE, COMME MÉTAPHORE D'ÉPROUVÉS PSYCHO/SENSORIELS

La mise en perspective des propos de L.B. Alberti, maintes fois commentés, qui relie le tableau, la fenêtre et la « historia » – le récit pictural – avec l'incitation de Poussin à « lire l'histoire et le tableau » et avec le constat par J. Oury que la psychose est « une fenêtre sur quelque chose qui reste habituellement oublié », fournit le point de départ de notre réflexion sur la fenêtre. Elle nous conduira, à la suite de l'étude que lui consacra G. Wajcman, à reconsidérer les enjeux engagés par ce dispositif multiréférentiel selon un éclairage nourri de la Phénoménologie, de l'ouvert de Rilke et de H. Maldiney, du concept d'empathie de W. Wörringer et le pathique de E. Strauss et de celui de pathosformel, figures du pathos, forgé par le « psychohistorien » A. Warburg.

La fenêtre, instance paradoxale, fluctuant au gré des gestes et regards d'un observateur toujours en train de vivre la « transpassabilité » induite par le médium transparent de la vitre qui permet la vision au-delà, la « parete di vetro » de Léonard, pourrait indiquer le couplage de l'oubli avec la vérité-alétheia, ce qui ne peut s'oublier en grec, et rejoindre ainsi tout travail artistique comme création et symptôme.

Une image : Porte-fenêtre à Collioure, de Matisse, réitère d'une autre manière l'inversion et la contagion des espaces intime / extime, lumière / obscurité, observation / émotion, rendant palpable la plasticité de la sensation, non pas comme devant l'histoire / monde, mais en se situant au dedans.

OLIVIER SAINT-PIERRE,  
art-thérapeute, sculpteur, peintre,  
directeur de la formation en art-thérapie Schème.

## NATURE ET LUMIÈRE, LA FENÊTRE CHEZ MARCEL PROUST ET PIERRE BONNARD

La lumière au travers de la fenêtre donne à notre corps l'instant de l'existence, je suis dans ce moment étrange de l'interpellation du monde extérieur. Ceci fait instant et acte de réalité du monde, du soleil, du temps infini et de l'intime.

Une sorte d'amour courtois. Comme si l'altier du soleil et de la nature, leur persévérance dans ce qui est de tout temps, s'énonçait dans un acte de don ou de transfert. La fenêtre s'invite au lieu où la nature et sa lumière viennent toucher notre peau, viennent interpeller notre corps et notre âme dans une demande attentive. Une étendue s'invite à travers la fenêtre où notre être perçoit comme une note de musique ancestrale, une nouvelle du temps présent.

Marcel Proust, le grand hôtel de Balbec, le souffle de la couleur de la mer et du ciel à ses fenêtres ; Pierre Bonnard, ses fenêtres ouvertes.

Ces artistes ont peint presque en écho, cette mise en instant de notre peau, cet événement qui se passe sur la peau des êtres et des chambres.

Fenêtre, en tant que don, mais aussi en tant qu'ordalie, évoquant notre corps, dont on serait toujours humble, mais gagnant.

## L'AZUR PAR LA FENÊTRE OU L'AMOUR D'AILLEURS

*E periculoso sporges.*

Pour expliquer la forme de déprise qui sied au travail d'association libre, Freud renvoyait à la position du voyageur dans un train (se) racontant ce qui défilait par la fenêtre : visions de réalités et de rêveries, de mises en abyme et en miroir. Cette (dis) position vaut pour le sujet contemplant une œuvre d'art ; « être là » attaché aux objets de son « amour d'ici », mais par la fenêtre porter son regard vers « l'amour d'ailleurs », amour de transfert s'il en est, mais aussi matrice du désir et motif d'inspiration. Les dispositifs de psychothérapie médiatisée sont autant de fenêtres ouvertes à la dynamique des désirs entre fermeté d'un cadre et mobilité des formations significatives. Libérer les formants d'une fenêtre comme toutes celles du corps, c'est s'exposer comme la jeune fille à la fenêtre ou comme l'amant qui ne se résout pas à l'embrace-ment sans embrassement et attend le moment propice (kairos) de l'escalade. Au risque de s'abîmer dans le vide pour ne pas mourir confinés, les artistes créent des fenêtres et soignent les cadres comme des ponctuations qui protègent les intervalles de respiration. Par les fenêtres de Matisse, nous nous inviterons dans la pathétique cohabitation de l'amour d'ici et de l'amour d'ailleurs, depuis Collioure où il devint « fauve » jusqu'à la Côte d'Azur où il trouva par la grâce juvénile de sa dernière muse la voie des nu(e)s bleues. Mais il est un outre-bleu qui nous aspire comme la « relation d'inconnu » et le « sentiment océanique » nous captivent : l'Azur numineux de l'Ailleurs absolu, ultime destination de l'Ouvert sans fin.

## FENÊTRE SUR L'ENCHANTEMENT : PIERRE BONNARD

« Je trace sur la surface à peindre un quadrilatère qui sera pour moi comme une fenêtre ouverte sur le monde. »

Leon Battista Alberti, 1404-1472.

Nombre de fenêtres sont présentes dans l'histoire de la peinture ... Elles sont une manière de distinguer deux espaces. Au-delà de l'intérieur, passé le cadre de l'embrasement, une autre vue surgit, comme un appel à la contemplation.

Mais plus encore, la peinture elle-même est une « fenêtre ouverte sur le monde ». Derrière la croisée, l'œil du peintre, avide, se répand au-delà du cadre comme pour désigner là l'objet de son désir.

Pierre Bonnard entrouvre dans ses toiles des fenêtres au cadre enchanteur, où se distinguent pour lui les vertus suprêmes du Pictural : la tache, comme affirmation de l'aplat, et surtout la couleur sublimée, l'âme de sa peinture.

Il ne peint pas d'après nature ; il prend des croquis ; il écrit des notes dans ses carnets ; mais l'œuvre définitive est composée à l'intérieur, sous l'aura du souvenir.

Coloriste éblouissant et maître de la lumière comme aucun, l'œuvre de Pierre est un enchantement. Le peintre cadre ses sujets au-delà de la représentation, pour affirmer à Matisse, son ami : « Le principal sujet, c'est la surface, qui a sa couleur, ses lois, par-dessus les objets. » À ce titre, malgré les apparences et au-delà de l'impressionnisme, il ouvre des perspectives totalement novatrices à la modernité.

PIERRE LAFRANCE,  
ambassadeur de France.

SILKE SCHAUDER,  
professeure des universités,  
laboratoire CRP-CPO,  
présidente sortante de la SFPE-AT,  
psychologue clinicienne, art-thérapeute.

## ENTRE LE FINI ET L'INFINI : FENÊTRE SUR RUE, SUR COUR OU JARDIN

« La réalité est ce qui nous arrive jusqu'à la fenêtre. »

« **S**e regardant avec les yeux cassés de leurs fenêtres », *Les Usines* du grand poète belge Émile Verhaeren délimitent un dedans soustrait aux regards, elles ouvrent sur un dehors essentiellement ambivalent. Persiennes et volets, marquises, jalousies et rideaux bordent, rythment notre regard. Dans son poème éponyme, *Les Fenêtres*, Mallarmé les décrit comme la frontière qui nous convie par leur transparence à communiquer et à faire communiquer l'intérieur et l'extérieur.

Dans notre communication, nous essayerons d'ouvrir une fenêtre qui donne sur rue, une autre sur cour. Pouvant abriter un jardin, cette dernière, nécessairement intérieure, rappelle l'atrium et le péristyle, les patios et leur ouverture à un dedans délicieusement ombragé.

L'intime sur lequel donnent ces murs muets est l'intime même de la création, l'espace à partir duquel se créent le soin et l'amour. La prison et la solitude étant déterminées, quant à elles, par une double soustraction du regard : du sujet mutilé dans son propre champ de vision, mais exclu du champ social. L'éliision de son propre regard sur le monde marque-t-elle son oblitération en tant que sujet ? Le commerce qu'entretient le sujet avec le monde par sa fenêtre est alors tronqué, opérant une découpe réductrice dans sa conscience.

Ce double mouvement où cadre du fantasme et cadre du sujet s'emboîtent pour faire image nous intéressera dans ses dimensions esthétiques, notamment poétiques et thérapeutiques.

BERNARD RIGAUD,  
docteur de l'EHESS,  
dirigeant associatif,  
essayiste et peintre.

## FENÊTRES : ENTRE OUVERTURE ET VERTIGE

**D**evant une fenêtre, nous pouvons nous stabiliser face à l'ouverture ou perdre pied et basculer dans le vertige. Et c'est le rythme qui transforme le vertige en ouverture. Mais sans l'expérience du vertige, pas de rythme. Quel meilleur premier accès au vertige que la fenêtre ? Le vertige est une expérience redoutable, mais aussi un principe directeur, source de l'esthétique, matrice du rythme. C'est ainsi que les fenêtres sont de parfaites « portes d'entrée » pour mieux comprendre ce qui se joue dans l'existence, c'est-à-dire le vide, l'entre-deux et le mouvement. Les fenêtres sont de merveilleuses invitations à fréquenter le vide pour mieux exister. Le vide tel que l'entend le Tao, c'est-à-dire le fond duquel émergent le ciel et la terre. Si « l'existence est une exclamation dans le vide éclaté » (Maldiney), quoi de plus explicite que les fenêtres comme ouverture sur le rien ? L'entre-deux, valorisé par la pensée chinoise, n'est plus réduit au statut d'intermédiaire ou de degré, mais consiste en un déploiement infini, sans quitter le sensible. Les fenêtres deviennent « mondes » où sans entrave, disponible, on peut sans fin évoluer : zone d'expérience première. La fenêtre, vitrifiée de silence, est le foyer du vertige et de son pouvoir agissant.

Bernard Rigaud est auteur de *Henri Maldiney, la capacité d'exister* et de *Penser l'addiction*, au risque du rien.

GEORGES BLOESS,  
docteur en esthétique et sciences de l'art,  
professeur émérite au département  
d'arts plastiques, université de Paris-VIII.

SYLVIE CASSAYRE,  
docteur ès Lettres.

## FENÊTRE-FRONTIÈRE OU « PASSAGE DU DÉSIR » ? SUR UN AUTO PORTRAIT DE CASPAR DAVID FRIEDRICH.

Cela semble une évidence : pur prolongement de notre corps, les fenêtres font partie de notre espace intime. Comment concevoir l'architecture humaine sans elles ? Et quant au dispositif pictural, n'est-il pas dans son essence, lui-même fenêtre ? Seul le souvenir de la peinture murale, celle des grottes et des églises byzantines, introduit quelque doute : la fenêtre n'est pas à l'origine dans l'histoire de cet art. Ce n'est qu'une fois devenue portative que l'icône nécessite un support, un cadre, annonçant ainsi le tableau, supposant distance et sélection, inaugurant un régime du Désir.

Expérience fondatrice que cette séparation entre objet et subjectivité observante, où se révèle la double fonction de la fenêtre, en architecture puis en peinture : contenir et se faire contenant. La rime de Baudelaire est évocatrice : elle nous fait naître. Équilibre instable pourtant : contenir c'est aussi exclure, mettre hors-champ, rendre absent. Ce que la fenêtre valorise éveille en même temps la nostalgie de ce qu'elle sacrifie.

Paradoxe de la peinture, jusque dans son dispositif ! Son histoire mouvementée l'atteste, elle peut s'y perdre. La crise aiguë qu'elle traverse tout au long du XX<sup>e</sup> siècle est dominée par la question de sa survie. Ce vœu de Rilke : « voir l'Ouvert », résonne ici comme un Salut possible.

Moment-clé de cette crise, l'autoportrait de C.D. Friedrich adolescent (1802) guidera ma réflexion.

## APOLLINAIRE ET ROBERT DELAUNAY, DES BRISEURS DE FENÊTRES ?

Apollinaire compose les poèmes de *Calligrammes* entre 1912 et 1917. Entre 1912 et 1913, Robert Delaunay réalise la série des *Fenêtres*. En janvier 1913, Apollinaire et Delaunay vont ensemble à Berlin, à l'occasion de l'exposition du peintre à la galerie du Sturm. Pour ouvrir l'album-catalogue de onze planches, Apollinaire écrit *Les fenêtres* qui prendra place au tout début de *Calligrammes*.

Le dialogue entre la poésie et la peinture, né à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, prend alors tout son essor. Que signifie, pour ces deux créateurs, la collaboration autour de la fenêtre, motif majeur en peinture et en littérature ? Les écrits sur l'art d'Apollinaire témoignent de son admiration pour les recherches de Delaunay. L'écriture d'un poème est d'une autre ambition puisqu'il fait coïncider deux pratiques artistiques, deux supports différents, la toile et la page, des fenêtres-tableaux et des fenêtres-poèmes. Dans cette période d'effervescence artistique, où s'amorce la libération des contraintes de la représentation, la fenêtre se présente comme un espace idéal où il est possible d'expérimenter d'autres langages. Comment Apollinaire et Delaunay, en inventant de nouvelles perspectives, s'inscrivent-ils dans la longue histoire de la fenêtre ?

LAURENCE CORBONNOIS SIGALAS,  
historienne de l'art,  
conteuse, art-thérapeute,  
intervenante en arts-plastiques.

## LE MUSÉE, FENÊTRE SUR LA VIE

**S**i l'atelier d'art -thérapie est le cadre par lequel l'ombre se dissipe, laissant entrevoir l'intime du patient à travers sa création, le musée est, lui aussi, vecteur de lumière, au-dedans et au-dehors. « L'œuvre d'art doit projeter sa lumière, et non l'emprunter » affirmait le sculpteur Henri Laurens. De quelle lumière l'œuvre d'art est-elle la source ? Peut-elle éclairer le malade et son théâtre d'ombres, à l'intérieur ? Le regard porté sur l'œuvre participe-t-il de sa « re-création » et de celle du spectateur ? Le récit autour de l'œuvre, en tant qu'il témoigne du transfert et de la « relation d'objet », peut-il avoir sa place dans la thérapie ? Comment la fréquentation du patrimoine artistique peut-il développer la pensée poétique et la créativité ? De quelle manière le musée constitue-t-il un cadre particulièrement sociabilisant pour le malade mental, comme individu et en tant que citoyen ?

Dominique Ponnau, alors conservateur en chef du patrimoine et directeur de l'école du Louvre, définissait ainsi sa mission : « Faire comprendre à l'homme d'aujourd'hui ce lien qui l'unit à l'homme d'hier », sans « la nostalgie frileuse et la rage déracineuse [...] qui ne tolèrent ni qu'on espère, ni qu'on se souvienne. »

FRANÇOIS GRANIER,  
praticien honoraire CHU Toulouse,  
président de la SFPE-AT.

## UNE FENÊTRE THÉRAPEUTIQUE : L'ISOLEMENT PSYCHOTHÉRAPIQUE DANS L'ANOREXIE MENTALE

**E**n thérapie, une fenêtre thérapeutique est un wash-out pour évaluer les effets positifs ou au contraire secondaires entre différents traitements. L'isolement psychothérapeutique s'impose de même quand l'anorectique est débordée par ses symptômes, ses compulsions, cet auto-enfermement dont elle ne peut plus se sortir seule, se déprime et dépérit. C'est l'occasion d'abandonner ses comportements de maîtrise, de résistance, qu'elle avait mis en place dans son milieu naturel, familial. L'occasion d'une relation psychothérapeutique au cadre atypique, mais en milieu spécialisé, souvent d'abord incompris, qui mène à l'ouverture sur soi. Ce dispositif à lui seul vaut souvent mieux que les seuls ateliers d'AT où les comportements d'application et de soumission perdurent et ne donnent qu'illusion de liberté. Ils constituent un deuxième temps d'expression après la plongée en soi lors de l'isolement et le retour à un fonctionnement de pensée plus souple et associatif.

CHRISTOPHE PARADAS,  
psychiatre, praticien hospitalier,  
centre François Rabelais (Eps Erasme, Antony),  
psychanalyste (Paris),  
membre du groupe de recherche Pandora.

## L'AMOUR AU BALCON, CONTRE LA DÉFENESTRATION ?

**D**'un côté de la scène, trois fenêtres dramaturgiques, le vide et l'extase aux balcons : Pelléas et Mélisande, Roxane et Cyrano, Roméo et Juliette.

De l'autre, le geste fou en clinique du passage à l'acte aux fenêtres : fractures du réel, fuites en avant, voyages ultimes, chutes camusiennes de l'idéal, éclatements du fantasme (Lacan), précipitations de l'impossible, ombres de l'objet déportées.

À mi-chemin peut-être, en théorie et pratique, de la défenestration salvatrice et de la rencontre mortelle : l'espace libre d'une recherche créatrice à venir. Une dialectique en écho aux vitalités résistantes et aux jeux de miroir artistiques, paradoxaux, partout présents.

Monter et/ou descendre ? Une métaphore littéraire, analytique, musicale traversant l'aire créatrice et le travail avec les patients. Entre Éros et Thanatos, explorations morbides et transferts multiples, errances de mort et silences érotiques.

Créer, détruire, perdre, retrouver, partir, s'en revenir, instants suspendus d'éternité... Dans l'existence avec ses manières d'en finir variées, comme à l'opéra avec ses agonies de rêve, comme dans les thérapies sans fin.

Dedans et dehors, en tous sens... Au cœur tragique des choses et de nos « êtres-jetés-au monde » (Freud), peinant à accoucher de soi en se projetant à l'autre. Après tout !

JOCELYNE VAYSSE,  
psychiatre hospitalier honoraire,  
psychothérapeute, danse-thérapeute,  
docteur en psychologie clinique et pathologique, HDR.

## « [...] NE VOIS-TU RIEN VENIR ? » INTRUSIONS INCESTUEUSES ET EFFRACTION DU SOI CORPORE

**D**e la fenêtre du troisième étage de son pavillon, L., 25 ans, scrute anxieusement chaque soir ce qu'elle craint « voir venir » : rôdeur forçant la grille verrouillée, intrus caché dans le jardin... Du conte de Ch. Perrault, on retiendra l'emprise masculine destructrice de Barbe Bleue.

La maison de L., sans autres résidents (parents décédés) et quasi sans mobilier, suggère un intérieur habité par l'absence et la tristesse, tel l'art de HammershØi<sup>1</sup> peignant une enfilade de pièces vides avec ses clartés tamisées et ses zones d'ombre occupées par une femme solitaire qui se tient auprès d'une fenêtre où se devine un extérieur incertain.

De la réalité de la scène à la fenêtre avec L. à la métaphore, les limites dedans-dehors sont aussi celles – rompues – de son corps d'enfant ne voyant pas venir des assauts incestueux répétés, dans le silence familial. Au point pour L. de nier l'espace intime ouvert, translaté inconsciemment au niveau de ses pieds incroyablement protégés et invisibles ; au point de réagir violemment devant l'impudeur d'orteils s'exhibant hors les godillots de Magritte<sup>2</sup>.

La thérapie, incitant à reconsidérer la densité du dedans de soi, a cherché ce qui semblait perdu ; a cheminé vers la réanimation d'un corps charnel identitaire, sensible et fermé, aux images mentales affectées (plus) supportables et résilientes ; a avancé vers l'altérité.

1. V. HammershØi, *Intérieur, Strandgade 30* (1901),

2. R. Magritte, *Le modèle rouge*, 1935,

## UNE FENÊTRE EMPOISONNÉE : LE RIRE AU NOM DE LA ROSE

## À CHACUN SA FENÊTRE

**É**lément architectural, ni dedans ni dehors, la fenêtre, constitue un marqueur relatif à la dimension de l'espace, y compris de l'espace psychique. On ouvre une fenêtre comme on ouvre un livre et, en l'ouvrant, c'est à chaque fois tout un monde qui est susceptible d'apparaître et de prendre place. Vers quel monde ouvre le deuxième volume de *La poétique* d'Aristote, là où il affirme que « l'homme est le seul animal qui rit ? » Souvenons-nous que la *Poétique d'Aristote* et notamment le volume qui traite de la comédie et du rire est le seul livre défendu dans l'abbaye du sud de la France en 1327.

Dans cet exposé il s'agit, en ouvrant le livre *Le nom de la rose* de Umberto Eco, de mettre en perspective le champ de la comédie et du rire en nous penchant sur les pages imbibées de poison de la *Poétique* qui causent la mort violente de ceux qui entreprennent sa lecture.

L'aptitude au rire est cette expression humaine à laquelle s'adresse la comédie. À travers des énigmes subtiles et ses métaphores inattendues, la comédie nous montre les choses différentes de ce qu'elles sont, comme si elle mentait ; elle nous oblige en fait à les mieux observer.

Quel est cet espace défendu auquel ouvre – telle une fenêtre – l'espace poétique propre à la comédie ?

**D**eux patients, résidents d'une structure pour personnes handicapées, ont expérimenté une pratique artistique qui leur a permis d'ouvrir chacun leur fenêtre : l'une sur le passé pour redécouvrir son identité, l'autre sur les profondeurs de la mer pour une plus grande conscience de soi.

Ce sont deux expériences de travail impliquant le thème de la fenêtre au cours de projets que je développe en tant qu'art-thérapeute dans cette structure où la résidence est conçue comme devant être une nouvelle maison.

La série de dessins de Guido est une narration de son histoire personnelle : chaque dessin représente un épisode de son passé qui raconte ce qu'il était et le réconcilie avec lui-même, tel qu'il est aujourd'hui après l'irruption du handicap dans sa vie.

Ferruccio, également atteint d'un handicap acquis, entreprend la construction de belles fenêtres en carton à travers lesquelles on peut observer des feuilles éparées de *Posidonia Oceanica* éclairées par des LED bleues. Ici, le thème de la profondeur de la mer contraste avec celui de la surface. La *Posidonie* qu'il utilise est sèche, car c'est celle qui repose sur les plages. Le jeu de lumières obtenu avec les LED est la métaphore de la nouvelle vie donnée à ces feuilles... et de celle que lui permet maintenant son fauteuil roulant électrique.

## CONTE, PARLÉ, CONTE DESSINÉ

**F**iler la métaphore, tisser le monde de paroles, telle est une des missions -nombreuses- du conte. Ses mots tissent les liens et les histoires, dessinent un outil de voyage pour ouvrir les fenêtres et découvrir ce qui se passe « ailleurs ». Nommo nous livre ses fils de soie et sa langue fourchue s'emploie à mêler les matières, sa parole se fixe dans le tissu, dans les fils de soie.

Une mère et son enfant portent leur regard au-delà de l'espace qu'ils occupent, le rêve les a pris, la pensée s'envole, traverse la fenêtre légèrement occultée pour laisser place à l'ombre d'une fin de journée. Une ombre qui devient lumineuse, onirique, emplit d'images d'un conte porté par une voix immatérielle. C'est alors que le récit thérapeutique per se peut se faire jour.

Dans ce dispositif de soin, l'atelier contes transculturels, il s'agit de penser le conte, exprimé dans la langue d'ici et la langue des origines, dans un contexte groupal qui réunit mères et enfants dont l'histoire personnelle est liée à un voyage migratoire. Le dire du conte lie et transforme les fantasmes inconscients, fait le lien entre le dedans et le dehors, pour que le sens advienne, pour qu'une remobilisation de la parentalité psychique et une renarcissisation dyadique permettent de reprendre la déchirure migratoire, la rupture des enveloppes culturelles et la douleur incommensurable de l'exil.

## L'ART-THÉRAPIE... UNE FENÊTRE OUVERTE AUX COURANTS D'AIR

« **I**l n'est pas d'objet plus profond, plus mystérieux, plus fécond, plus ténébreux, plus éblouissant qu'une fenêtre éclairée d'une chandelle » nous dit Baudelaire. Offrande du feu et du silence, ralenti d'une éclosion, la flamme d'une chandelle derrière cette fenêtre rend visible l'invisible que nous portons, elle symbolise parallèlement le feu que l'on a maîtrisé, elle est vivante et donc perçue de façon positive malgré les ombres qu'elle génère secrètement.

Dans un atelier d'art-thérapie, la feuille de dessin, nue, peut également être associée à cette fenêtre que l'on va ouvrir sur quelque chose qui n'est pas nous ou juste une part de nous, pas tout à fait exacte, un espace vierge qui nous invite à voir plus loin que soi.

Cette invitation à nous relier à ce qu'il y a de plus profond, de plus mystérieux, de plus fécond, de plus ténébreux, mais aussi de plus éblouissant en nous, trouve son dynamisme dans l'acte de création, cette petite flamme qui alimente le besoin de découvrir ce qui se présente comme l'inconnu prometteur d'une révélation.

L'angoisse de la page blanche est bien connue. Les personnes que nous accompagnons connaissent des doutes en permanence et leur insécurité est telle qu'elles ne peuvent oser une expression d'elles-mêmes. Un cadre bienveillant est alors requis pour leur permettre de prendre le risque de s'exprimer et de s'ouvrir à quelque chose d'essentiel qu'elles ne connaissent pas ou qu'elles ont simplement oublié.

MAXIME BLANC-FONTES,  
Infirmier D.E.,  
étudiant musicothérapeute  
D.U de Toulouse  
(direction : Pr JL Sudres).

## MUSICOTHÉRAPIE ET HÉMATOLOGIE : UNE RENCONTRE DE SUBJECTIVITÉS

**I**l en va du vital, du salutaire et du pardon. Dans ce petit bout d'espace terrien, le malade est calfeutré, soigné, confiné pourrait-on dire aujourd'hui. Cette chambre avec vue sur ses propres abysses mentaux, gouffre de fatigue et de peurs, est le siège, pour un mois au moins, des malades du sang recevant leur greffe de moelle osseuse.

Il en va du vital. Ils ne peuvent sortir, car le dehors est désormais toxique.

Il en va du salutaire, car parmi les nombreuses interrogations qui les accompagnent, ils tiennent, en ressortent debout, probablement grandis.

Comme nous avons « tous une histoire à raconter », il fallait leur donner la parole. Nous avons ainsi créé une fenêtre à crémone musicale où l'on peut raconter beaucoup, mais pas tout. L'objet musical fourni par le musicothérapeute donne au patient le choix de tourner la poignée de la fenêtre de ses souvenirs comme il le désire, à son propre rythme, d'y plonger complètement ou de simplement l'entrouvrir avec pudeur. La vue est souvent heureuse, jalonnée d'événements, vallonnée aussi, et surtout nourrie de l'espoir d'apercevoir l'horizon.

Il en va du pardon. Pourquoi eux ? Ce genre de malédiction n'arrive qu'aux autres. Pourquoi moi ?

Ouvrir la fenêtre, c'est remettre le dedans dans le dehors, remettre la définition de leur soi malade dans ce qu'ils sont hors de l'hôpital.

## QUAND LA FENÊTRE OUVRE LA CRÉATION

« **U**ne fenêtre, j'aime les fenêtres. La vie tout entière, c'est déjà un tableau sous nos yeux » (Extrait du film *Maudie*, Ailsing Walsh - 2016)

Tantôt appel au dévoilement, au « découverte » de la vie qui s'offre, tantôt protection et repli, la fenêtre a été la source d'inspiration de prédilection des ateliers d'expression artistique que notre association a animés en 2020. Nous n'imaginions pas alors que le confinement viendrait donner à cette thématique encore plus de résonance.

Métaphore par excellence de l'espace potentiel de la relation ; entre le dehors et le dedans, entre la vie qui bouillonne à l'intérieur et le risque de l'exposer au regard de l'autre, la fenêtre est une scène ouverte. Elle est invitation à exprimer et contempler l'intimité du dedans, avec sa part de mystère, de particularité, d'unicité, d'étrangeté. Tous les personnages peuvent y apparaître, les émotions s'y jouer, les histoires se tramer.

De la création d'un spectacle à la réalisation d'un journal du confinement où écriture et peinture se répondent ... ce sont autant de regards posés à partir du champ de vision dessiné par ma fenêtre, c'est la vie tout entière de ceux que l'on écoute peu qui s'exprime et nous attire vers un autre horizon.

## LA FENÊTRE — EN CRÉATION DE THÉRAPIE

**C**ertains jours, on ouvre les fenêtres et le bruit du monde est si assourdissant... alors on fuit, on referme. D'autres fois le silence dehors est mortifère — rien ne sert alors de les ouvrir, les fenêtres... Et si on les gardait fermées, la paix intérieure serait-elle mieux préservée ? Las... si seulement. Le confinement a donné un coup de fouet à la symbolique de la fenêtre.

Alors :

- ouvertes, entrouvertes, fermées...
- grillagées, obturées, murées...
- transparentes, translucides, colorées en vitrail...
- ridées par des rideaux fins ou épais...
- cachées par des volets...
- cassées, vides, aveugles... — mortes ?

La fenêtre est une ouverture sur le monde, un moyen de relier l'espace intérieur et extérieur par le regard. La peinture : une fenêtre sur le monde en même temps que sur soi-même. Et en thérapie, qu'est-ce qu'une fenêtre ? Un espace ? Un moment de temps ? Une question ?

Création et thérapie en art-thérapie se donnent la main en œuvrant au soi.

